

# Hommage à Denis Maillat - Dynamiques actuelles en économie territoriale et apports de l'analyse par les milieux

Véronique Peyrache-Gadeau, Leïla Kebir, Olivier Crevoisier

DANS REVUE D'ÉCONOMIE RÉGIONALE & URBAINE 2021/1 (FÉVRIER), PAGES 23 À 27  
ÉDITIONS ARMAND COLIN

ISSN 0180-7307

ISBN 9782200933791

DOI 10.3917/reru.211.0023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2021-1-page-23.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# **Hommage à Denis Maillat - Dynamiques actuelles en économie territoriale et apports de l'analyse par les milieux**

## **Tribute to Denis Maillat – Current dynamics in territorial economy and contributions of the milieu analysis**

**Véronique PEYRACHE-GADEAU**

Université de Savoie  
veronique.peyrache-gadeau@univ-smb.fr

**Leïla KEBIR**

Université de Lausanne  
Leila.kebir@unil.ch

**Olivier CREVOISIER**

Université de Neuchâtel  
Olivier.crevoisier@unine.ch

Ce numéro spécial dédié à Denis Maillat est issu d'une session organisée en son hommage lors du colloque de l'Association de Science Régionale De Langue Française (ASRDLF) à Marne-la-Vallée en 2014, quelques mois après sa disparition. Nous remercions tous ceux, amis, collègues qui s'étaient joints à cette occasion et avaient contribué, chacun à leur manière, à célébrer le chercheur depuis toujours investi dans la communauté des sciences régionales. Il allait de soi que cette session trouve issue dans une publication de la Revue l'Economie Régionale et Urbaine ; nous remercions André Torre pour le soutien à ce projet. Nous aurions souhaité pouvoir rendre compte l'ensemble des communications, mots d'amitiés et productions originales apportées à l'occasion de cette session et garder ainsi la diversité des expressions d'affection, de reconnaissance, et d'admiration exprimées à l'égard de Denis Maillat, mais la dimension de la revue ne le permettait pas.

Ce numéro spécial vise à s'inscrire dans la continuité des travaux de Denis Maillat en mobilisant, à travers les différentes contributions réunies, l'approche territoriale qu'il a toujours prônée mais aussi en les interrogeant du point de vue de l'analyse renouvelée de l'innovation et des milieux qu'il a participé à promouvoir dans les sciences régionales. En préface de ce numéro, Antoine Bailly et Leïla Kebir ont rappelé les liens qui unissaient Denis Maillat à sa communauté scientifique et Roberto Camagni a évoqué l'importance de ses apports laissés en héritage, notamment au sein du Groupe de Recherche Européen sur les Milieux Innovateurs (GREMI).

Ce numéro investit ensuite la question renouvelée du développement territorial à partir des éclairages proposés par les différents auteurs dans les domaines de la ruralité, dans le cadre des zones-frontières ou encore de l'urbanisation des quartiers précaires ou des régions de tradition industrielle. Dans ces contextes, comment se reformulent les dynamiques territoriales actuelles ? Que reste-t-il du modèle précurseur des milieux innovateurs et en quoi a-t-il évolué ? L'innovation a-t-elle trouvé là matière à être repensée ?

Hugues Jeannerat propose, à partir de l'évolution de l'industrie horlogère suisse, analysée de longue date par l'équipe de Denis Maillat, et dans le prolongement des travaux impulsés au sein de l'Université de Neuchâtel sur les milieux valueurs, une analyse des dilemmes conceptuels posés au sein des modèles territoriaux d'innovation existants. Partant de la valeur actuelle des montres suisses, il montre que les dynamiques territoriales technico-industrielles au cœur de ces modèles ne permettent pas à elles seules d'expliquer cette valeur. Si elles aident à la compréhension des bases du changement économique, elles ne suffisent pas pour saisir la manière dont se construit territorialement la valeur économique de ce changement. Sur la base de différentes théories socio-économiques des marchés et d'illustrations empiriques du cas de l'horlogerie suisse, l'article propose une approche relationnelle, institutionnelle et transactionnelle de la valeur. Le concept de « valuation » est introduit comme cadre d'interprétation des dynamiques territoriales d'innovation contemporaines. Ces dynamiques ne se résument pas à la capacité d'un système d'innovation local à produire différemment de la concurrence. Elles impliquent également la capacité de ce système à s'insérer dans des réseaux multi-locaux de co-production et de consommation dans lesquels se déploient des milieux valueurs ; à

savoir des milieux qui participent à la promotion et la création des valeurs associées aux produits. C'est par exemple le cas des milieux du luxe parisien, de la bijouterie romaine ou encore de l'automobile des West Midlands au Royaume-uni qui valent les éléments authentiques de l'horlogerie suisse en les associant à leurs propres valeurs authentiques. Ou encore des territoires touristiques suisses, ou des lieux où se vendent les montres à Singapour par exemple.

Ensuite, cette publication explore quelques-unes des voies qui conduisent à interroger aujourd'hui le pouvoir explicatif des théories élaborées dans les années 1980-1990 et qui avancent des propositions pour de nouvelles approches du développement territorial. Parmi celles-ci, mobilisant le champ de l'économie des connaissances, Marcello De Rosa, Luca Bartoli et Silvia Chiappini se posent la question de l'innovation dans l'agriculture et au sein des zones rurales, en particulier du point de vue de la manière dont les services de développement agricole intègrent, ou non, les spécificités régionales. Ils élaborent l'hypothèse selon laquelle ces services peuvent en arriver à empêcher l'innovation s'ils ne mettent pas l'accent sur les processus d'apprentissage du système agricole local à partir de ses spécificités. En proposant d'une typologie des espaces ruraux d'une part, des dynamiques d'interaction (sous la forme de consommation de services) et d'apprentissage d'autre part, ils montrent que les espaces les moins dynamiques sont ceux où les interactions et les apprentissages sont les plus bas. Les services de vulgarisation sont donc bien adaptés aux zones d'agriculture intensive et spécialisée, alors que dans les espaces où l'agriculture remplit également d'autres fonctions (conservation, réhabilitation du patrimoine, *etc.*), ces services ne permettent pas de dynamiser le développement.

Parmi les approches qui questionnent de manière nouvelle les dynamiques de développement à partir des contraintes qui déterminent les succès et les fragilités des économies territoriales aujourd'hui, Alberto Bramanti et Remigio Ratti s'intéressent à « la construction du capital territorial dans les espaces-frontières ». Ils proposent une typologie des espaces-frontières qui les conduit à identifier l'émergence de systèmes d'innovation territoriaux dans certaines zones qu'ils qualifient de « frontières espaces de contact ». Ces espaces transfrontaliers, à la différence des « frontières espaces de séparation », offrent un contexte de circulation des ressources et des connaissances qui permet « l'innovation en valeur ajoutée – pour les personnes, les entreprises et le territoire – avec le concours d'une multiplicité de facteurs complémentaires, d'une densité relationnelle et d'une collaboration étroite entre différents sujets bien distribués tout au long de la filière de la valeur ». À partir d'une analyse fondée sur trois éléments du capital territorial (productivité totale des facteurs, processus de « clusterisation » et de formation d'« îles d'innovation », attrait des lieux, créativité et talents), les auteurs identifient au final la construction d'un troisième espace-frontière, celui de la frontière « ouverte à la globalité » qui « modifie et rend plus complexe la détection et la détermination des effets frontières dans un scénario d'affranchissement relatif des territoires ». Dans ces espaces de frontière mobiles coupés de leurs références territoriales classiques, la formation du capital territorial semble se faire davantage entre cités reliées par des flux et réseaux métropolitains.

La théorie des milieux ancreurs ici permettrait d'éclairer les conditions d'innovation induites par la création de ces nouveaux espaces-frontières.

Ces réflexions sur les formes renouvelées de dynamiques territoriales trouvent des prolongements du point de vue des politiques publiques, qu'il s'agisse de politiques urbaines ou de politiques industrielles.

Jean-Paul Carrière analyse les actions mises en place dans le cadre du Programme de Régularisation des Zones Spéciales d'Intérêt Social (PREZEIS) dans la ville de Recife au Brésil et s'interroge sur les effets novateurs de ces dispositifs. À travers ces dispositifs, la ville s'est attachée à la régularisation foncière et de la réhabilitation des zones d'habitat précaire que sont les *favelas*. Il y voit une innovation paradoxale poussée par les politiques urbaines en réponse à la fragmentation socio-spatiale. L'auteur décrit la fragmentation socio-spatiale des villes brésiliennes et surtout il souligne les dimensions contradictoires des politiques urbaines, visant à la fois à accroître l'attractivité des villes dans un jeu de concurrence internationale et en même temps à éradiquer les espaces résultant d'un accroissement non maîtrisé de ces mêmes villes. La dimension innovante du PREZEIS est à la fois politique et sociale : elle vise la requalification de ces espaces de précarité et le maintien dans les lieux des habitants. Mais ce faisant elle porte un paradoxe : celui des innovations en rupture-filiation où il s'agit de produire le changement tout en préservant l'existant, ici le ciment social. L'objectif, nous dit l'auteur, est « de permettre aux populations d'accéder sur place à des standards plus conformes aux normes socialement admises d'habitabilité, tout en préservant le lien social spécifique à ces quartiers ».

Jaime Del Castillo, Jonatan Paton et Belen Barroeta se placent dans une perspective pragmatique et cherchent à comprendre les éléments communs, du point de vue des politiques d'innovation territoriale, entre les approches plus anciennes par les clusters et les approches plus récentes par la spécialisation flexible. Pour cela, ils établissent une large revue de la littérature sur les expériences de politiques de cluster à travers le pays basque, l'Espagne, l'Europe et le monde. Ils en arrivent à la conclusion que ces politiques ont été mises en œuvre selon des logiques très diverses (*bottom-up* ou *top-down*, focalisées sur un secteur ou plus ouvertes, *etc.*) et se sont révélées efficaces, en particulier lorsqu'elles sont intégrées à des politiques plus larges de développement territorial. Dès lors, le débat porte davantage sur la manière dont ces politiques sont mises en œuvre que sur le principe de leur efficacité. De quelle manière la spécialisation flexible, introduite comme condition pour pouvoir émerger au Fond de développement régional européen 2014-2020, est-elle venue s'articuler aux politiques en place ? Les *Regional Smart Specialisation Strategies* (connues sous l'acronyme RIS3) sont censées déterminer une spécialisation plus étroite à partir de la *related variety* locale. Les auteurs pensent que dans les régions où elles étaient présentes, les politiques de cluster ont considérablement aidé les acteurs régionaux à s'inscrire dans la logique des RIS3, en raison principalement des nombreuses similarités entre les approches. En revanche, les approches en termes de cluster apparaissent plus intéressantes pour développer les dimensions intersectorielles des dynamiques régionales.

Enfin, à l'occasion de la session dédiée à Denis Maillat, le regard sur les formes contemporaines des dynamiques territoriales a permis d'éclairer à nouveau les modèles fondateurs de l'économie territoriale. Dans une note conclusive, Olivier Crevoisier, Leïla Kebir et Véronique Peyrache-Gadeau les interrogent face à l'organisation de la production à l'échelle du monde et au développement des mobilités des travailleurs, des connaissances, des capitaux, des consommateurs. Dans les années 1980 et 1990, l'innovation est vue avant tout comme un problème technico-économique d'incorporation de nouvelles connaissances dans des produits. Au schéma de l'innovation locale pour distribuer des produits sur des marchés dorénavant globaux, succèdent au cours des années 2000 des formes multi-locales de mobilité et d'ancrage des flux de connaissances, de consommateurs, de résidents, d'activités, de revenus, de capitaux, tandis que la pression sur les ressources et les conditions de durabilité imposent de nouvelles perspectives innovantes. Aujourd'hui, le basculement d'une économie centrée sur la production à une économie de l'expérience, caractérisée par un engagement des consommateurs, est renforcé par la numérisation. Cette dernière facilite la mobilité des consommateurs. Les territoires sont non seulement des lieux concrets, mais également et de manière indissociable des lieux numériques. L'intégration et le jeu de ces scènes concrètes et numériques est probablement une des principales sources actuelles d'innovation. Ce n'est plus tant l'utilité ou la fonction des produits, des activités et des lieux qui sont important, mais l'interprétation qu'en font les consommateurs et les communautés. Il en résulte une mise en marché croissante des territoires, comme lieux de production et de consommation, mais surtout comme lieux porteurs de sens. Le paradigme des milieux innovateurs permet-il de reformuler les enjeux actuels du développement territorial ? Il s'agit d'élargir les modalités de création de la valeur et probablement de les replacer au sein d'un programme plus général permettant de comprendre l'économie contemporaine.